

Ma Mère étant jeune mariée, vendit ses bijoux pour en donner le montant aux Parents X....., qui étaient dans le besoin.

Un jour, Maman me menait par la main au Boulevard de la Sauvenière, une belle après-midi de printemps ou d'été. Elle était habillée d'une robe à bandes verticales roses ou rouges et blanches et portait une ombrelle et dans la claire et douce lumière de l'après-midi, je la trouvais bien belle.

L'on m'envoya en été 1892 fréquenter l'école, communale de Welkenraedt (classe de M. Thomes). J'accompagnais mon oncle qui était instituteur en chef. Ma Mère devait me faire lever, m'habiller, me faire déjeuner et partir pour six heures et demie, car il y avait six kilomètres de marche.

Maman m'aida énormément dans mes études et à St-Stanislas et à St-Louis et si j'ai fait de très bonnes études primaires et moyennes, c'est à elle surtout que je le dois.

Elle avait l'habitude d'assister à la Ste Messe tous les jours et elle avait soin de communier tous les premiers vendredis du mois, pour obtenir si elle le faisait neuf fois en suivant, la grâce d'une bonne mort. Elle ne put jamais réussir, soit qu'elle ait été indisposée, soit qu'elle ait eu un autre empêchement à communier les neuf fois de suite.

J'assistais aussi avec elle aux brillants défilés d'avant guerre, à la fête du Roi (anniversaire le 9 avril - patronale le 15 novembre). Quand le prince Léopold, premier enfant d'Albert et d'Elisabeth naquit, le 3 novembre 1901, nous avons écouté les coups de canon annonciateurs de l'évènement. Au 52°, ce qui annonçait un garçon, Maman et moi nous embrassâmes de joie.

C'est maman qui est allée me présenter au Vice-recteur de l'Université de Louvain, Mgr Coenraets et qui a pris les renseignements pour mon quartier et qui m'a installé chez Me Berchmans-Schilings, rue des Récollets 53, où je restai trois ans. Maman m'envoyait aussi le journal tous les jours.

C'est en rentrant à Vreuschemen de leur voyage à Bree que Maman fit une chute brusque, dans la cour, devant le seuil. Elle se releva rapidement, aidée par mon Père. J'attribue cette chute à un vertige, comme beaucoup de personnes en ont. Ce fut sa première chute (septembre 1912). Depuis elle en eut de nombreuses, à intervalles assez éloignés et imprévisibles. Mais c'était très dangereux, parce qu'elle pouvait se faire grand mal...

En 1930 ma Tante Amélie décéda le 13 avril et mon Père, qui dépéris-sait fort, s'éteignit le 26 février 1931. Maman se révéla alors dans toute l'amplitude de ses qualités, en femme pratique et énergique et capable, qui sut donner un nouveau lustre à la propriété, qui était bien délabrée.

Elle fit la charité largement et discrètement. Elle intervenait dans le payement des frais occasionnés par les études des jeunes gens qui prétendaient avoir la vocation religieuse.

Une après-midi que les porcs du fermier Corman de Masarynèn avaient pénétré dans le bois, Maman, Melle Fellin et moi les avons chassés après beaucoup de difficultés. Maman était encore bien allerte et même elle a couru en poursuivant les porcs.

Vers la fin 1935, Maman eut une forte bronchite, parce que négligée au début comme léger rhume. Cette bronchite mit le coeur à une rude épreuve. J'en fus la cause en insistant le 15 août pour que Maman monte une côte